

Glossaire

À titre d'illustration, voici la première page du *Glossaire français-allemand à la traduction d'Elmar Tophoven, Kindheit, du livre de Nathalie Sarraute, Enfance*. Ce glossaire a été publié par le Collège européen des traducteurs, Straelen, février 1986.

abracadabrant :

hanebüchen *TSE222

être à l'abri de :

gefeit sein gegen *TSE160

abrutissant : geisttötend

un jeu abrutissant que je ne peux pas arrêter = ein geisttötendes Spiel, mit dem ich nicht aufhören kann *TSE104

s'abstenir de : etwas vermeiden

Véra s'abstient, avec cette obstination, de se mêler de mon éducation = mit einer Hartnäckigkeit... vermeidet Vera es, sich in meine Erziehung einzumischen *TSE148

s'accorder : sich vertragen

il n'a pas l'air de bien s'accorder avec les autres = es (das Wort) scheint sich nicht gut mit den anderen zu vertragen *TSE84

accorder : gelten lassen

je te l'accorde = das laß ich gelten *TSE74

adhérer : zutreffen

sur maman « belle » n'adhère pas partout = bei Mama trifft « schön » nicht überall zu *TSE95

aimer : wert darauf legen

lui, il aime être propre = er legt aber Wert darauf, sauber zu sein *TSE76

avoir un air pour quelqu'un : jemandem vorkommen

dont la grisaille jaunâtre, l'immense voûte vitrée, ont pour la première fois un air sinistre = deren gelbliches Grau-in-Grau und riesiges Glasgewölbe mir zum erstenmal unheimlich vorkamen *TSE108

Nathalie Sarraute

Le travail avec Elmar

TransLittérature : *On vous a demandé un jour – vous étiez déjà traduite en plus de vingt langues – si vous aviez des contacts avec vos traducteurs. Vous avez répondu que Maria Jolas puis Barbara Wright pour l'anglais et Elmar Tophoven pour l'allemand, étaient pratiquement les seuls à vous poser des questions. Ceux qui vous consultaient le plus étaient donc, comme par hasard, parmi ceux qui vous connaissaient – et vous traduisaient – le mieux !*

Nathalie Sarraute : Il faudrait maintenant ajouter à la liste mes traducteurs russes... Mais il est vrai qu'Elmar a été mon plus fidèle traducteur. Nous avons travaillé ensemble pendant plus de vingt-cinq ans. Il a traduit en allemand tous mes livres, sauf *Tropismes* et *L'ère du soupçon*. C'était lui qui commençait à me traduire avant tout le monde. Il a même traduit et fait jouer certaines de mes pièces radiophoniques, comme *Le silence*, à la radio de Stuttgart avant même qu'elles ne soient diffusées en France.

TL : *De quelle façon travaillait-il avec vous ? Vous envoyait-il des listes de questions ?*

N.S. : Non. Tout se passait au cours de nos rencontres. Il y avait plusieurs séances de travail pour chaque livre. Elmar venait chez moi, me lisait sa traduction et moi je suivais sur le texte français. Nous lisions ainsi tout le livre, sans passer un mot. Quand j'avais l'impression de ne pas retrouver ce que j'avais voulu dire, je le lui disais. J'avais parfois l'impression, par exemple, que tel terme était trop fort... Mais je ne savais pas suffisamment d'allemand pour suggérer des mots à la place des siens.

TL : *Lors de vos séances, posait-il des questions ?*

N.S. : Oui, pendant la lecture. Il avait ses fiches avec lui... des tas de fiches... Il était tellement consciencieux, tellement passionné...

TL : *Y avait-il des passages pour lesquels il proposait plusieurs solutions ?*

N.S. : Oui, sur certains points il me semble qu'il hésitait encore...

TL : *Vos remarques pendant sa lecture portaient-elles uniquement sur le sens des mots, ou également sur le rythme des phrases, qui est si important pour vous ?*

N.S. : Pour ce qui est du rythme, non, je ne me sentais pas en mesure de juger... Je lui faisais là-dessus totalement confiance. Il était très conscient de ces problèmes-là... C'était pour lui très difficile, car la phrase allemande ne peut pas se prêter aux mêmes rythmes, elle est souvent plus rigide, plus lourde, avec son exigence de logique, ses verbes à la fin... Mes textes passent mieux en anglais, la langue est plus souple... Il m'arrivait de dire à Elmar qu'il faudrait couper, suspendre telle ou telle phrase, et il me répondait qu'en allemand on ne peut pas, qu'il était obligé de terminer par un verbe... Il faisait des prouesses pour supprimer ces verbes finaux, mais ce n'était pas toujours possible... Dans ces conditions, ce qu'il a fait à partir de mes textes est un vrai tour de force.

TL : *Traduisait-il de la même façon votre théâtre et vos autres œuvres ?*

N.S. : Je n'ai pas remarqué de différence. J'ai l'impression qu'il traduisait tous mes textes comme s'ils devaient être lus à haute voix – il avait parfaitement raison.

TL : *Et vous avez toujours travaillé ainsi, de Martereau en 1958 jusqu'à Enfance en 1984 ?*

N.S. : Oui. Avec le temps, nous sommes devenus très proches. Il est venu chez moi à la campagne. J'ai eu le plaisir d'être invitée chez lui, à Straelen, où j'ai passé quelques jours délicieux avec lui et sa femme Erika, qui est devenue elle aussi une amie. J'ai fait un voyage avec eux, à Munich, pour présenter mes livres et son travail...

TL : *Et c'est maintenant Erika qui vous traduit...*

N.S. : C'est une très bonne traductrice, sa traduction de *Tu ne m'aimes pas* est admirable. Je retrouve un peu Elmar en elle... Ils travaillaient d'ailleurs beaucoup ensemble.

TL : *A-t-elle conservé sa méthode de travail ?*

N.S. : Elle vient ici me lire son texte, comme lui. Mais elle apporte moins de fiches...

TL : *Quand vous aperceviez cette montagne de fiches où vous étiez analysée, disséquée, quel effet cela vous faisait-il ? Vous est-il arrivé de les consulter ?*

N.S. : Oh vous savez, je ne pense pas tellement à moi, à mes livres... Ses fiches étaient utiles pour lui, pas pour moi. Je n'aime pas me relire, et je m'analyse le moins possible, parce que cela me gênerait dans mon travail... Il ne faut pas que tout cela soit trop conscient...

Propos recueillis par
Michel Volkovitch
novembre 1995